Les langues de la Sarine. Partie 2, Un mythe qui coule

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1706

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1009184

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un mythe qui coule

Suite et fin du voyage au fil de la frontière linguistique. Depuis Bulle jusqu'à l'Aar, la rivière traverse muette la géographie des noms entre français et schwitzerdütsch.

La Sarine plonge dans l'Aar sous une falaise de molasse humide à deux pas de Golaten et de la centrale nucléaire de Mühleberg, canton de Berne. Un petit panneau jaune signale à peine l'événement sur les berges, abandonnées à elles-mêmes. La frontière des langues se noie dans une coulée gris verte. Le mythe, ou l'abus de langage, d'une barrière géographique entre Suisse et Schweiz tombe à l'eau et file vers le Rhin.

Pour s'en rendre compte, il faut reprendre le cours de la rivière depuis le Pays d'Enhaut. Après Rossinières, colonisé par Balthus et consort, la Sarine coupe en deux l'Intyamon jusqu'à Bulle. Berne se retire sur le Jaunpass, à bonne distance. Fermes et vaches parlent français sur les deux rives. Albeuve, Lessoc, Neirivue, Grandvillard, Enney, Estavannanes ne laissent aucun doute. Calés dans la vallée, les villages cultivent leur passé - à coup de poyas, de désalpes, patois et d'armaillis - et leur indépendance toute francophone, héritée des comtes de la Gruyère. A l'écart des grands axes routiers, protégés par le Moléson, ils résistent à la mondialisation du fromage, de la Bénichon et de la double crème.

Une cité d'attaque

Bulle domine le lac de la Gruyère où le cours montagnard de la Sarine s'apaise. Tiraillée entre Lausanne et Fribourg, entre évêques et baillis, convoitée par les Bernois, la ville a su tant bien que mal garder son autonomie le long des siècles. Chef-lieu de la région depuis 1848, mais ignorée par les chemins de fer fédéraux qui traversent la Glâne voisine, elle a construit son propre réseau de transports pour rattraper l'industrialisation bétonnant le reste du pays. L'autoroute, achevée dans les années septante, a décloisonné définitivement la cité, mariée désormais à La Tour-de-Trême, en passe de devenir un carrefour touristique, riche en services et PME, amoureux de sa tradition paysanne dont elle rentabilise le folklore. L'agglomération nouvelle galvanise tout un pays, un peu écœuré par son chocolat - Cailler souffre de trop de design - et revendique une place de choix aux côtés de la capitale. Un journal raconte la région aux indigènes et aux voisins curieux, parfois jaloux. *La Gruyère* célèbre le sud fribourgeois à plus de quinze mille exemplaires quotidiens, faisant de l'ombre à *La Liberté*, titre d'envergure cantonale, voire au-delà.

Un curieux mélange

Le lac s'écoule vers le nord. La Sarine cherche une échappatoire, poussée vers Fribourg par la Joux, la Berra, le Burgerwald, véritable ligne de séparation des bassins francophones et alémaniques. Endiguées à Rossens, les eaux empruntent une fente escarpée qui zigzague jusqu'à l'Abbaye d'Hauterive. Fondée en 1138, elle ferma ses portes après la guerre du Sonderbund, puis reprit les affaires en 1939. La communauté compte aujourd'hui une vingtaine de moines qui contemplent chaque jour le débit majestueux de la Sarine à l'approche du bourg chère à Saint Nicolas, au cœur d'un canton bilingue assiégé par des Etats protestants. C'est ici que l'expression outre-Sarine a dû naître. Aujourd'hui encore, les lieux-dits sont inscrits en français sur la rive gauche et en allemand sur la rive droite. Le nom de la ville rappelle également son origine germanique, «frei» (libre) et «Burg» (lieu fortifié) et renvoie aux libertés accordées par son fondateur, le duc Berthold IV de Zaehringen. Ce n'est qu'après 1830 que les francophones devancent leurs concitoyens de langue allemande. Bref même Ramuz s'étonne à la vue de la capitale qui «offre le bizarre mélange d'une petite ville alémanique du Moyen-Age et d'une ville de province française…». (C-F. Ramuz, *La Suisse romande*, Sociétés coopératives Migros, 1955.)

Le lac de Schiffenen

Du pareil au même

Le lac de Schiffenen, après les ponts ferroviaire et autoroutier qui annoncent le Plateau, sépare nettement pour une fois les deux groupes linguistiques. A l'ouest Barberêche et juste en face Ottisberg. La route regorge de croix, de Jésus et Vierge Marie. Au bout du lac, Klein-Gurmels, à la hauteur de Morat, déjà Murten, marque l'entrée en terre alémanique. Définitivement. Le Röstigraben s'évanouit parmi les zones villas et les grosses fermes armées de tracteurs géants, conduits par des Don Quichotte bernois. Paysage en tout pareil aux vallons francophones. Inutile de chercher une différence spectaculaire, un signe distinctif. Campagne et «landschaft» se ressemblent. Ni plus ni moins que les vaches. Ou les Migros qui vendent la même viande séchée reconstituée des Grisons. Cependant, la langue change de sonorité, de grammaire, de syntaxe, de vocabulaire. La rue de la Grimoine devient la Gurmelstrasse. Le tour est joué en quelques mètres. On s'en aperçoit à peine.

Un rien émue, la Sarine gagne en vitesse. Elle s'élargit. La mer du Nord appelle. Elle dribble Laupen, enjambe Riezenbach et s'élance à plat ventre à travers le maïs et les tournesols avant de glisser en un tourbillon de mousse dans le courant atomique de l'Aar. *md*